

DÉBAT: *les conditions du succès*

Comment soumettre une innovation aux paysans ? A qui la faute quand elle est refusée ? A quelles conditions peut-elle être adoptée. Débat par Grain de sel interposé entre un technicien en développement rural d'Angola et un responsable de la Fédération des paysans du Fouta Djallon (Guinée).



MANGONI MINOS, TECHNICIEN EN DÉVELOPPEMENT RURAL

« Il faut des innovateurs bien formés »

Certaines personnes croient que l'introduction d'innovations en milieu rural se heurte à la mentalité rétrograde des habitants, qui sont incapables de porter des changements dans leur existence par-

ce qu'ils sont enfermés dans la tradition. Au contraire, nous osons affirmer que les paysans ne sont pas du tout dénués du désir de changer, c'est-à-dire, en fait, d'améliorer leurs conditions de vie.

Il est clair, par contre, que certains échecs sont dus, au moins partiellement, à l'innovateur. Plus d'un qui s'improvise innovateur est en fait incapable d'aborder le milieu rural. Incapables de s'affranchir de leurs préjugés, certains innovateurs sont aveuglés et ne voient pas les problèmes réels et, pour cette raison, ne tirent que des conclusions irréalistes qui n'expliquent rien.

Connaître le milieu

La personnalité même de l'innovateur peut faciliter ou, au contraire, être un frein à la réceptivité d'une innovation en milieu rural. Et il est très important, quand il s'agit d'introduire cette innovation, de chercher à savoir pourquoi ces sociétés préfèrent, dans telle ou telle circonstance, s'en tenir à leur technique routinière plutôt que d'adopter des techniques modernes.

Pour réussir à introduire un changement chez les paysans, la première condition est donc d'avoir des innovateurs bien formés. Connaître le milieu rural suppose une formation spécifique en ce qui concerne la manière d'aborder le paysan, de connaître ses besoins, ses aspirations, ses attitudes, en un mot, de connaître sa vie psycho-sociologique telle qu'elle est influencée par son milieu et sa culture.

Trois conditions pour réussir

Supposons que l'agent de développement soit bien formé et qu'il connaisse à fond le milieu où il doit travailler ; cela ne suffit pas pour introduire des innovations dans le milieu rural. Il reste encore trois conditions essentielles pour réussir dans cette entreprise :

1/ La connaissance à fond de la nouveauté que l'on veut introduire. On doit l'avoir expérimentée et être certain qu'elle donnera des résultats tangibles.

2/ Les nombreux contacts entre l'innovateur et les gens du milieu concerné afin de créer un climat de confiance réciproque.

3/ En dernier lieu, une innovation ne sera acceptée que lorsque le milieu aura eu le temps de l'observer, de la juger et de l'expérimenter. Si on ne constate pas l'utilité d'un changement, celui-ci sera forcément rejeté.

**« Savoir être »
et savoir-faire**

En guise de conclusion, nous osons prétendre que la réussite d'une innovation dans les milieux ruraux dépend de la culture de l'innovateur, c'est à dire de son « savoir-être » et de son savoir-faire.

Le milieu rural étant un milieu très complexe, le technicien doit avoir une connaissance polyvalente en matière de développement rural. Cette connaissance fera de lui un catalyseur.

*Mangoni Minos
Technicien
en développement rural,
Action chrétienne pour le
développement rural en Angola,
BP 36 31, Luanda, Angola*

FÉDÉRATION DES PAYSANS DU FOUTA DJALON

**« La nécessaire participation
des organisations paysannes »**

Nous partageons le point de vue de Mangoni Minos sur les innovations en milieu rural. Il est évident que la plupart des innovations ont échoué pour les raisons qu'il a si bien expliquées (préjugés et a priori des acteurs).

Pour notre part, voici comment nous procédons : la preuve que nous n'ocultons pas l'importance de la formation des techniciens est que notre organisation, la Fédération des paysans du Fouta Djallon, a établi des relations de partenariat avec le service national de vulgarisation de telle manière qu'elle participe au redéploiement, si besoin en est, des agents de vulgarisation à la base. Elle définit en commun les thèmes de vulgarisation en fonction des contraintes qui ont été remontées par les vulgarisateurs et les responsables paysans. C'est ensuite que la cellule formation de la Fédération conçoit les modules destinés à préparer les techniciens dans la réalisation de leur tâche.

En deuxième lieu, nous utilisons couramment une autre méthode pour faire passer des innovations (qui ne sont pas obligatoirement des « trou-

vailles » de techniciens) : les visites entre groupements d'agriculteurs. C'est l'occasion de faire voir concrètement à des paysans d'une zone donnée les réalisations de leurs collègues d'une zone voisine. Plus que n'importe quel discours ou méthode, ces actions ont une influence positive sur les producteurs. Toutefois, ce genre de visite doit être ciblé sur un thème précis dont la maîtrise constitue l'objectif général de la visite.

Le bouche à oreille

Enfin, une dernière méthode repose sur la mise en place « d'unités d'expérimentation paysanne ». Elle implique le choix de paysans leaders, ou du moins de paysans qui ont une certaine prédisposition à accepter des innovations. L'innovation est entièrement réalisée par le producteur sur une petite parcelle à l'intérieur ou à côté de son exploitation habituelle sous la supervision de l'agent local du service national de vulgarisation. Le paysan voisin utilise les méthodes habituelles. C'est le paysan expérimentateur qui tire lui-même les conclusions qu'il fait généralement partager à son entourage. De bouche à oreille les paysans sont ainsi sensibilisés et adoptent pour la prochaine campagne la méthode ou l'innovation sur une partie de leur exploitation, dans un premier temps, avant l'adoption totale. Les plus curieux se déplacent pour constater.

A titre d'exemple, la Fédération a réussi ainsi après trois années d'essais en station puis en unité d'expérimentation à introduire de nouvelles variétés d'oignons dans le Fouta Djallon et à battre en brèche le monopole de la variété *texas early granon*. On a réussi à inverser une tendance vieille de 25 ans.

*Ibrahima Bah
Fédération des paysans
du Fouta Djallon,
Timbi-Madina, BP 52 Pita, Guinée*



Samba Fall - Sénégal